NÉCROLOGIE

Cet été nous a été cruel. A peine étions-nous dispersés pour les vacances que nous apprenions la mort soudaine de notre cher président honoraire, Henri Goelzer.

H. Goelzer a été, par la parole ou par le livre, notre maître à tous. Il a rempli plus d'un demi-siècle de son activité scientifique et de son enseignement. A l'École normale comme à la Faculté des lettres, où il enseignait depuis près de cinquante ans, il a formé les générations d'élèves qui ont fourni à l'Université ses maîtres actuels. Pour tous il était « le bon maître » : accueillant, encourageant, modeste et comme étonné du respect qu'on lui témoignait, apportant jusque dans les jurys d'examen une douceur de caractère génératrice de notes indulgentes.

Son activité scientifique s'est accommodée d'une vie surchargée de tâches universitaires : en même temps qu'il donnait aux élèves sa fameuse série de grammaires scolaires, il composait avec O. Riemann sa grande « Grammaire comparée du grec et du latin » ; tout en préparant pour les débutants de modestes « Leçons de latin », il publiait ces monographies d'auteurs (saint Jérôme, saint Avit) qui ont servi de modèle à maintes thèses ; pendant qu'il perfectionnait d'édition en édition son Dictionnaire à l'usage des classes, le chef-d'œuvre du genre, il dirigeait la publication du nouveau « Du Cange » ; quand il éditait pour les élèves un texte d'explication courante, il prenait sa revanche en donnant aux maîtres une édition savante.

Loin de se ralentir ou de se limiter, son activité s'est accrue et élargie d'année en année. H. Goelzer faisait effort sans cesse pour se renouveler : grammairien, il s'était mis de bonne heure, quand c'était une nouveauté, à l'école des linguistes ; philologue, il faisait, en un temps où le geste était hardi, appel aux méthodes dites allemandes ; latiniste, il avait su de bonne heure se spécialiser tour à tour dans la syntaxe, la lexicographie, l'histoire littéraire, la critique des textes ; prose et poésie, histoire, auteurs païens et chrétiens, classiques et post-classiques jusqu'au moyen âge, il n'a rien laissé hors de son domaine.

Il était entouré du respect et de l'affection de tous, on lui avait confié les tâches les plus délicates et les plus honorifiques à l'Association Guillaume Budé, à la Société pour l'encouragement des études grecques, à la rédaction du Bulletin Du Cange, à l'Union académique internationale ; la Faculté des lettres par un vote unanime lui avait conféré l'honorariat ; l'Académie des inscriptions et belles-lettres, cette année même, l'avait appelé à présider ses séances ; il était membre correspondant des grandes sociétés scientifiques étrangères ; il venait d'être invité à représenter la science française à diverses fêtes commémoratives en Italie et en Angleterre. Membre de notre Société dès la première heure, il était des plus assidus aux séances ; on se rappelle avec quelle aimable diligence il nous présida pendant deux ans, et c'est à une de nos toutes

dernières réunions qu'il me confiait de nouveaux projets de travaux, en ajoutant : « ... si j'en trouve encore le temps ». Il est mort sans avoir trouvé le temps de se reposer, mais en nous laissant l'exemple réconfortant d'un labeur tranquille, aisé, fécond, qui faisait visiblement le bonheur de sa vie.

***

J. P. Waltzing, *qui vient aussi de nous être enlevé pendant ces vacances, tenait en Belgique une place considérable. Professeur émérite de l'Université de Liège, attaché aux grandes sociétés savantes de son pays et de l'étranger, membre et ancien président de l'Académie royale de Belgique, il représentait avec autorité dans le monde la science belge. Comme H. Goelzer, il savait concilier les exigences du travail scientifique avec le souci de l'enseignement et de la pédagogie. Lui aussi il avait pris pour domaine le latin tout entier, depuis Plaute jusqu'à Tertullien ; lui aussi savait joindre les études littéraires aux recherches philologiques et aux travaux d'édition. Comme H. Goelzer encore, il s'appliquait à fournir à la fois des ouvrages de classe aux élèves et des instruments de travail aux savants. Le sort du latin et « la réforme des humanités », pour emprunter le titre d'un de ses mémoires, le préoccupait ; la direction du « Musée belge » lui permettait d'exercer une action considérable sur le développement et l'orientation des études latines. Il s'intéressait si bien à notre Société qu'il projetait de lui donner une filiale en Belgique. Sa mort laisse un grand vide dans l'Université belge et dans le monde de la science tout entier.*

***

Le chanoine J. M. Meunier, *qui vient de mourir prématurément, se distinguait par des dons de phonéticien singuliers qui l'avaient fait désigner pour continuer les travaux de l'abbé Rousselot au laboratoire de phonétique expérimentale du Collège de France. Il était bien connu de tous ceux qui fréquentaient nos séances : aucun de nous n'oubliera son visage jovial et fleuri, son large sourire communicatif, le ton à la fois ardent et bonhomme de ses exposés. Il n'oubliait pas qu'il avait été avec prédilection professeur de latin : nous l'avons vu appliquer sa méthode de mesure des sons à l'analyse de la poésie rythmique ; il avait été des premiers à batailler pour la réforme de la prononciation latine, à laquelle il avait consacré plus de quarante articles, inspirés par le souci de traiter le latin comme une langue vivante. Par ses travaux scientifiques comme par son enseignement, il a bien mérité des études latines.*

***

Pendant l'impression de ces lignes survient la mort du professeur Paul Lecène. *Ce grand chirurgien, qui meurt jeune après avoir sauvé tant de vies, avait été notre premier membre donateur ; il venait cette année même d'enrichir par un don la bibliothèque de nos étudiants. Il aimait nos études et en suivait les progrès avec un sens profond d'humaniste et de savant. Grand cœur autant qu'esprit universel, sa mort est un déchirement pour tous ceux qui l'ont connu.*

J. Marouzeau.